

Au service de la cité

Le thème proposé par la revue *Arbre*, «Vivre en frères», résonne en moi comme une évidence intérieure. Il rejoint un chemin patiemment parcouru, à la croisée de la foi, de la fraternité et du service public. À la lumière de l'encyclique *Fratelli tutti*, je relis aujourd'hui ces années d'engagement non comme une succession d'actions, mais comme une manière d'habiter le monde, humblement, en frère parmi les frères.

Être maire d'une commune rurale, ce n'est pas seulement administrer un territoire. C'est consentir à demeurer au milieu des autres, à hauteur d'homme, dans la proximité du quotidien. Le Projet de vie de l'Ordre franciscain séculier nous invite à exercer nos responsabilités avec compétence dans un esprit chrétien de service (v. art. 14). Cette phrase m'a souvent servi de boussole. Elle dit tout, à la fois l'exigence et la simplicité : **servir sans dominer, conduire sans s'imposer.**

L'élection du pape François, en mars 2013, fut pour moi un véritable signe de confirmation intérieure. Par le choix de son nom, par son attention constante aux plus petits, par son appel pressant à une Église humble et présente aux périphéries, il rappelait avec force que la foi ne saurait se vivre hors de la cité, ni se tenir à distance des responsabilités humaines. En affirmant que la politique est « l'une des formes les plus précieuses de la charité », il réhabilitait le service public comme un lieu possible de témoignage évangélique. Alors au poste de premier adjoint, pressenti pour devenir maire, j'ai cherché à discerner, dans le silence de la prière et la lumière du dialogue fraternel, comment passer « de

l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile » (Règle OFS, art. 4). Peu à peu, dans cette écoute intérieure, j'ai compris que refuser n'était pas toujours signe d'humilité, et qu'accepter pouvait devenir un acte d'abandon confiant et de disponibilité à l'œuvre de Dieu.

Élu maire en mars 2014, j'ai souhaité exercer cette charge en cohérence avec ce que j'étais vraiment, dans un esprit résolument franciscain. Très concrètement, cela m'a conduit à faire des choix singuliers, comme, par exemple, de ne pas tenir de permanences en mairie. Chacun possède mon numéro de téléphone portable et sait pouvoir me joindre librement. Plus encore, il est facile de me croiser dans le village où je suis né. Là se disent souvent les choses essentielles : une rencontre vraie, un regard échangé et bien souvent une visite sur place valent mieux que bien des communications écrites.



Une petite visite amicale du maire

Dans cette proximité quotidienne où tout le monde se connaît, j'ai appris que décider, c'est d'abord écouter. Au fil des années, il n'est sans doute pas une maison où je ne sois pas entré, pas une

Chemin de mission

famille nouvellement arrivée sans qu'une visite de bienvenue ne me conduise rapidement jusqu'à son seuil. Il n'est pas non plus une rencontre fortuite où je ne prenne le temps de m'arrêter quelques minutes, pour saluer, échanger, demander des nouvelles. Ces gestes simples, souvent invisibles, sont le cœur même de la fonction. Être maire, c'est aimer sincèrement les gens, partager au quotidien ce qu'ils vivent, leurs joies comme leurs épreuves et prendre un plaisir vrai à s'intéresser à chacun, sans hiérarchie ni distance.

Cette exigence de fraternité a guidé ma manière de travailler avec le conseil municipal. Depuis 2020, une liste d'opposition a fait entrer cinq conseillers aux aspirations différentes. Cette diversité ne m'a jamais inquiété ; elle m'a au contraire stimulé. Très rapidement, j'ai veillé à intégrer pleinement chacun, à reconnaître la légitimité de tous. Peu à peu, un climat de respect mutuel s'est installé. Les débats sont francs, l'écoute réelle et les décisions se prennent, à mon grand étonnement, presque toujours à l'unanimité. J'y vois le signe qu'une gouvernance, fondée sur la confiance et la considération réciproque, peut faire naître une véritable cohésion au service du bien commun.

Pour préserver la dignité et le lien social, nous avons maintenu au cœur du village les commerces et les services publics de proximité. La création d'aires de loisirs, de terrains de sport et de circuits de randonnée a permis de faire naître des relations simples et de mieux respirer.

Le choix qui demeurera sans doute comme le plus emblématique de l'esprit « Vivre en frères », c'est celui de la fusion avec la commune voisine en janvier 2019. Il fallut du courage pour dépasser un esprit de clocher profondément ancré dans les mentalités,

du temps et de la conviction pour faire comprendre qu'en unissant nos moyens, nous en sortirions grandis. Ce choix fut un acte de foi en l'avenir et, plus encore, un acte profondément fraternel.

Mon mandat s'achèvera en 2026 et j'ai fait le choix de ne pas en solliciter un quatrième. Cette décision, longuement mûrie, s'enracine dans un bilan apaisé et pour laisser pleinement la place à un autre service. En effet, j'ai répondu à l'appel de l'évêque du Mans, qui m'a nommé, le 19 juillet 2022, aumônier référent du centre pénitentiaire du Mans-Les-Croisettes. Après plus de onze années de présence comme « invité du dimanche », j'y ai mesuré toute la force des mots « vivre en frères ». En prison comme en mairie, il s'agit de servir avec justesse, dans le respect des personnes et des institutions, en reconnaissant en chacun un frère.

Être maire puis aumônier relève du même élan. **Dans les pas de saint François, je demeure convaincu que la fraternité n'est pas une utopie, mais un chemin exigeant de présence et de fidélité.**

Quitter cette fonction d'élu sera un déchirement, tant je l'ai aimée. Mais savoir céder la place avant d'atteindre soixante-dix ans relève, à mes yeux, d'un acte de sagesse. J'ai pleine confiance dans les adjoints pour poursuivre l'action engagée. Je partirai avec une profonde gratitude pour la confiance reçue et pour cette fraternité vécue, qui a donné chair aux mots **Vivre en frères.** ■

■ Vincent Hulot (72)